

IDOSSIER

- Les romans de l'hiver **PAGE 78**
- Prudence dans les transferts **PAGE 80**
- Dix auteurs immanquables **PAGE 80**
- Cinq ans de rentrée d'hiver **PAGE 81**
- Des tentatives audacieuses **PAGE 82**
- La littérature questionne le monde du livre **PAGE 84**
- Les premiers romans **PAGE 86**
- La rentrée étrangère **PAGE 87**

PAR CATHERINE ANDREUCCI, AVEC CLAUDE COMBET, DANIEL GARCIA,
MARIE KOCK, MYLÈNE MOULIN ET ANNE-LAURE WALTER

- Bibliographie

347 romans français **PAGE 88**

211 romans étrangers **PAGE 104**

77 essais **PAGE 113**

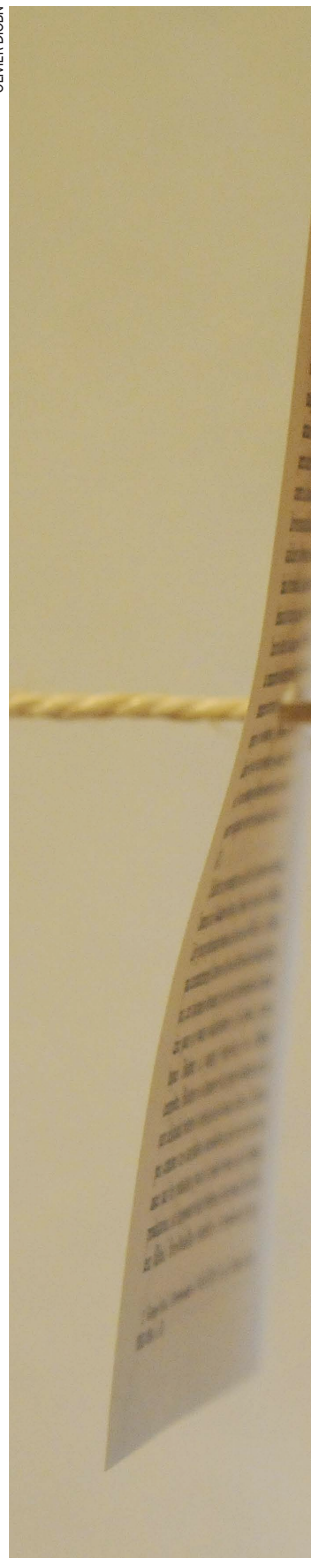
PAR NICOLAS VERRY (AVEC ÉLECTRE BIBLIO)

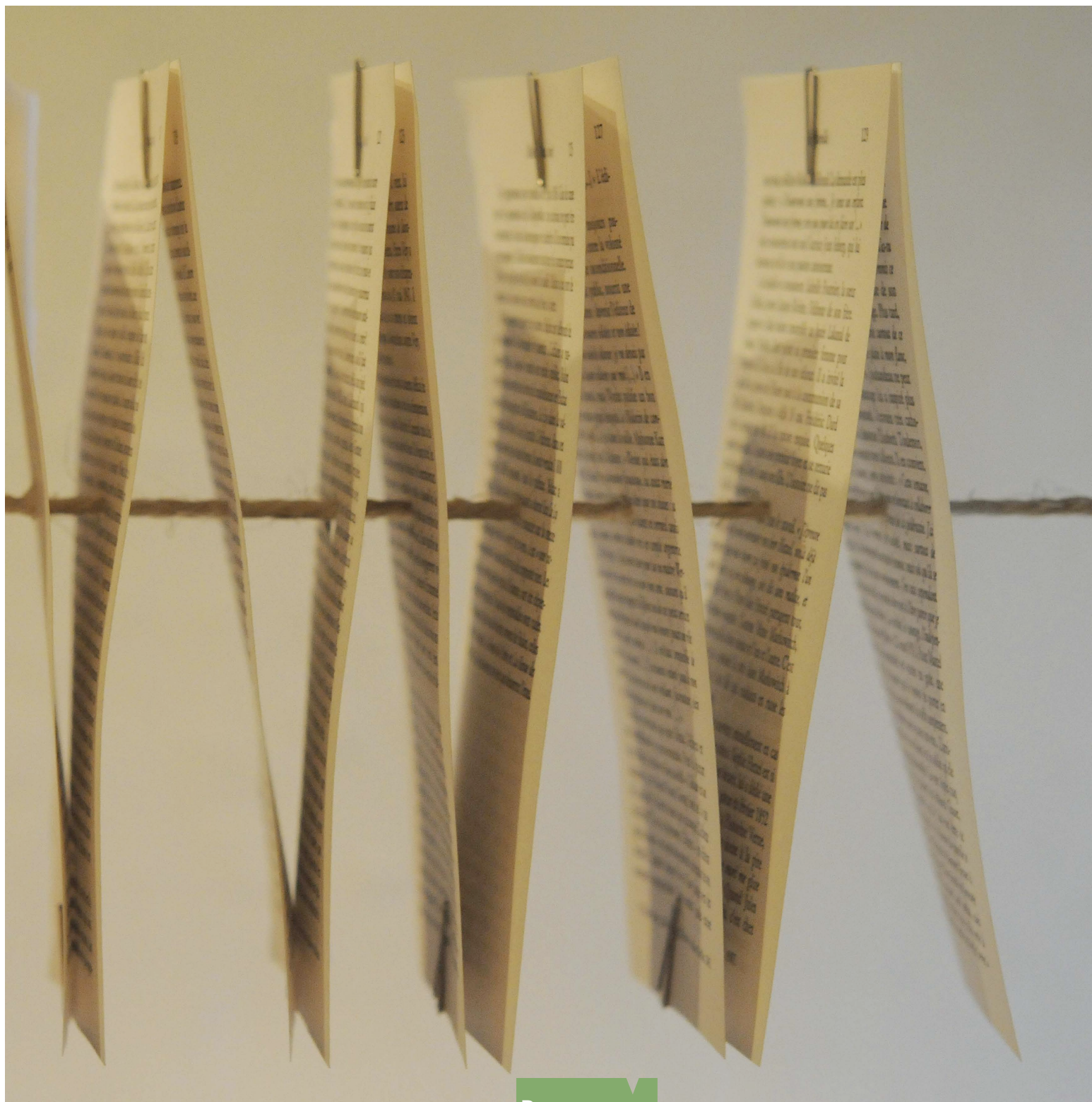
ROMANS DE L'HIVER

Une certaine mesure

Pour la production du début d'année, les éditeurs privilégient les auteurs confirmés, et les grands noms de la littérature étrangère. Ils mettent la pédale douce sur la fiction française, en légère baisse. Dans les thèmes traités, l'amour revient en force.

Signe de prudence ? Dans une production littéraire un peu supérieure à celle de l'année dernière à la même période (558 romans entre janvier et février contre 547), les romans français sont en net recul. En janvier et février 2009, 347 romans français sont annoncés, parmi lesquels 61 premiers romans. En 2008, à la même période, on comptait 367 romans français, dont 74 premiers romans. Les éditeurs préfèrent miser sur des valeurs sûres. Mais le recul des romans français s'explique aussi par l'absence de certains éditeurs en difficulté financière, à l'image de Scali qui a déposé le bilan ou des éditions du





Panama. Echaudé par les faibles ventes de l'automne, Baland passe son tour. D'autres s'abstiennent, faute de manuscrit enthousiasmant, comme *Les Equateurs*. Hachette Littératures ne fait paraître aucun roman français mais mise sur un roman étranger. Chez Actes Sud, les gros tirages seront du côté étranger avec **Paul Auster**, **Vassili Axionov**, **Daniel Kehlmann** et **Alaa El Aswany**. L'éditeur arlésien passe de dix romans français en 2008 à six cette année. Globalement, l'accent est mis sur la littérature étrangère (211 traductions seront publiées, contre 180 l'an dernier) avec souvent des auteurs prestigieux (voir p. 86).

Dans une production littéraire un peu supérieure à celle de l'année dernière à la même période, les romans français sont en net recul.

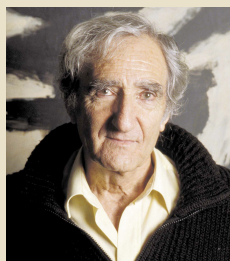
À l'écart du tumulte de l'automne et de la course aux prix littéraires, la rentrée de l'hiver est celle des auteurs confirmés. On retrouvera d'anciens lauréats du Goncourt, comme **Jean Rouaud** (Gallimard), **Pierre Combescot** (Grasset), **Yann Queffélec** (Fayard), **Andrei Makine** (Seuil). Chez Grasset, **Didier Decoin** et **Jacques Chessex** publient chacun un opus dans la collection « Ceci n'est pas un fait divers ». Après le succès de la première, **Patrick Rambaud** livre une *Deuxième chronique du règne de Nicolas I^{er}* (Grasset). Les lauréats du Renaudot ne sont pas en reste, avec **Gérard de Cortanze** (Plon) et **Alain Mabankou** (Seuil). >>>

PRUDENCE DANS LES TRANSFERTS

Peu de chassés-croisés d'auteurs marquent la rentrée de janvier-février 2009.

En hiver, chacun reste bien au chaud chez soi. C'est encore vrai cette année : les écrivains poursuivent leur travail dans des maisons qu'ils connaissent déjà et les éditeurs ne sortent pas les chéquiers pour débaucher les grosses signatures. Six d'entre eux cependant changent de casaque.

Serge Rezvani avec *Le dresseur* passe d'Actes Sud, son éditeur depuis plus de quinze ans, au Cherche Midi qui accueille aussi le Britannique qui écrit en français, **Percy**



Serge Rezvani.

Kemp (*Le vrai cul du diable*), venu d'Albin Michel. Transfuge de chez Verticales, **Chloé Delaume** donne *Dans ma maison sous terre* au Seuil. **Oliver Rohe**, qui avait cosigné en

mars 2007 avec François Bégaudeau et Arno Bertina *Une année en France* chez Gallimard, confie à l'éditeur de la rue Sébastien-Bottin son prochain roman, *Un peuple en petit*, alors que ses précédents textes avaient été publiés par Allia. A la même adresse, *Les gens* marque le grand retour de **Philippe Labro** dans la « Blanche », après deux romans chez Albin Michel. Enfin **Marc Dugain**, jusqu'alors chez Gallimard, confie *En bas, les nuages* à Flammarion. A.-L. W.

>>> D'autres grands noms viendront se joindre à eux : **Philippe Labro**, qui fait son retour chez Gallimard, **Gilbert Sinoué** (Flammarion), **Lorette Nobécourt** (Grasset), **Madeleine Chapsal**, **Jeanne Champion** et **Angelo Rinaldi**, tous trois chez Fayard. Les éditeurs ont concocté des programmes qui devraient réjouir les libraires, car assurés d'attirer les lecteurs. Ainsi, l'enquête de **Dominique Fernandez** sur son père, *Ramon* (Grasset), devrait faire parler d'elle. **Marc Dugain** donne à Flammarion *En bas, les nuages*. Le public fidèle de **Philippe Djian** le retrouvera avec un « vrai » roman (*Impardonnables*, Gallimard), après sa série *Doggy bag* chez Julliard. Sans oublier **Maurice G. Dantec** (Albin Michel), **Pierre Assouline** (Gallimard), **Charles Dantzig** (Grasset) ou **Philippe Besson** (Julliard). Parmi les auteurs très suivis, mentionnons également **Olivier Adam** (L'Olivier), **Richard Morgiève** (Denoël), **Pierre Jourde** (Gallimard), **Denis Lachaud** (Actes Sud), **Jean-Paul Goux** (Actes Sud), **Jean-Noël Pancrazi** (Gallimard), **Jean Vautrin** qui publie un recueil de nouvelles sur la guerre (Fayard). **Leslie Kaplan** a écrit son récit le plus autobiographique, *Mon Amérique commence en Pologne* (P.O.L.). Et l'on retrouvera, chez Verdier, **Christian Garcin** et **Pierre Bergounioux**.

Présence double. Certains seront présents plutôt deux fois qu'une. **Philippe Sollers** publie *Les voyageurs du temps* (Gallimard), et un recueil de citations d'humour au Cherche Midi. **Richard Millet** poursuit son autobiographie chez Gallimard (*La confession négative*) et publie *Autres jeunes filles*

LES DIX IMMANQUABLES

PATRICK GAILLARD/OPALE



Free Jazz

Toujours chez Albin Michel, **Maurice G. Dantec**, raconte dans un texte aussi court que son titre est long, *Comme le fantôme d'un jazzman dans la station Mir en déroute*, le road-movie halluciné d'un couple atteint d'un neurovirus, capable d'entrer en communication avec la station spatiale internationale et son agent gardien.

PATRICK SWIRC



Second mandat

Il y a tout juste un an, **Patrick Rambaud** publiait son premier pastiche sur la vie à la cour du président de la République, *Chronique du règne de Nicolas I^{er}* (Grasset), resté en tête des listes des meilleures ventes pendant tout le premier trimestre. Le nouveau juré Goncourt publie la suite des aventures de ce tout petit roi avec *La deuxième chronique du règne de Nicolas I^{er}*.

C. HÉLIE/GALLIMARD



Péchés capitaux

Pour son sixième roman, **Marc Dugain**, l'auteur d'*Une exécution ordinaire*, grand prix RTL-Lire 2007, a choisi d'entremêler sept récits, pour autant de portraits d'hommes vivants aux quatre coins du monde. *En bas, les nuages* (Flammarion) dresse à travers eux le portrait des vices de notre société moderne.

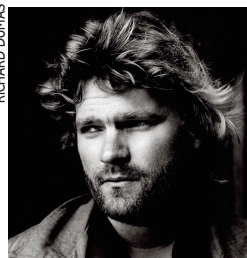
OLIVIER DION



Histoires de filles

L'intégrale, soit six titres, de la saison « Doggy bag » (parue chez Julliard) bouclée, **Philippe Djian** revient à une forme plus classique avec son nouveau roman qu'il publie chez Gallimard. *Impardonnables* (Gallimard) est le récit d'un père dont la fille a disparu volontairement, en même temps que sa seconde femme le trompe.

RICHARD DUMAS



Rose des vents

Fidèle à ses amours, **Olivier Adam** place son nouveau roman sous les auspices de la mer par temps d'orage, de femme disparue, et d'enfants dormant paisiblement à l'étagère. Situé à Saint-Malo, *Des vents contraires* (L'Olivier) devrait tout naturellement combler les fidèles, nombreux, de cet auteur parmi les plus suivis de sa génération.

chez Fata Morgana. **Frédéric Boyer**, lui, donne un récit et un titre de poésie à P.O.L. **Stéphane Audeguy** fait coup double avec son troisième roman (Gallimard) et un essai chez L'Arpenteur.

Les auteurs déjà repérés mais qui ne sont pas (encore) sous les feux de la rampe trouvent en janvier et février l'opportunité d'élargir leur public. Les lecteurs retrouveront **Mercedes Deambrosis**, *Juste pour le plaisir* (Buchet-Chastel), et **Michel Monnereau** avec *Les morsures de l'amour* (La Table ronde). **Pascale Kramer** et **Hugo Marsan** (Mercure de France), **Pascal Garnier** (Zulma) et **Aurore Guitry** (Calmann-Lévy) seront eux aussi au rendez-vous. **Nan Aurore Rousseau**, qui a commencé sa carrière littéraire en fanfare en 2005 avec *Bleu de chauffe*, raconte dans son troisième roman la mutinerie de détenus (*Le ciel sur la tête*, Stock).

Peu de people en rayons. Il y aura peu de people cet hiver dans les rayons littérature des librairies. Mais l'architecte **Paul Andreu** livre son premier récit opportunément intitulé *La maison* (Stock). Les destins opposés de deux sœurs Servan-Schreiber pendant l'Occupation sont racontés par **Catherine Gros**, issue de la famille (*Louise et Juliette*, Lattès). Du côté des éditeurs, signalons le cinquième roman, chez Verticales, de **Sylvie Gracia**, éditrice au Rouergue, et les nouvelles d'**Adam Biro** chez Belfond. **Jérôme Garcin**, lui, relate ses rencontres avec 27 écrivains qui l'ont accueilli chez eux (Mercure de France). Et **Mathieu Lindon** livre des fragments d'enfance chez P.O.L.

Est-ce une réaction à un climat d'incertitudes et d'in-

CINQ ANS DE RENTRÉE D'HIVER

	2005	2006	2007	2008	2009
ROMANS FRANÇAIS	343	365	353	367	347
DONT PREMIERS ROMANS	64	77	67	74	61
ROMANS ÉTRANGERS	174	187	189	180	211
TOTAL	517	552	542	547	558

quiétudes ? Les romanciers du début de l'année incitent les lecteurs à se mettre au chaud pour lire... des histoires d'amour. Elles ne sont pas forcément à l'eau de rose, et plusieurs écrivains ont choisi même de leur donner comme décor un hôpital. Dans *La vie pour s'aimer* de **David Khayat** (Plon), un jeune médecin spécialisé dans le traitement du cancer tombe amoureux d'une malade. **Patrick Mosconi** tisse dans *Mélancolies* (Seuil) une passion triangulaire entre une femme dans le coma, son infirmière anesthésiste et son amant. Et c'est au Royal, grand hôtel niçois transformé en hôpital de fortune, que s'aiment pendant la guerre de 14 une infirmière et un aveugle resté civil dans *Le parfum d'Helena* de **Raoul Mille** (Albin Michel). Les amours sont parfois à raviver.

Encore de l'amour. Dans *Revivre la bataille*, **Juliette Kahane** (L'Olivier), une ancienne ouvrière devenue photographe par amour se met à la recherche de l'aimé disparu. La vie d'un père et de ses enfants après >>>

DU DÉBUT D'ANNÉE



HELENE BAMBERGER

Aller et retour

Né il y a 35 ans à Brest, **Tanguy Viel** qui a publié depuis ses 26 ans quatre titres aux éditions de Minuit refait le trajet à l'envers pour son cinquième ouvrage. En effet, après avoir quitté Brest pour aller s'installer à Paris, le narrateur de *Paris-Brest* se retrouve à rebrousser chemin des années plus tard.



JEAN-LUC BERTINI

Le nouvel explorateur

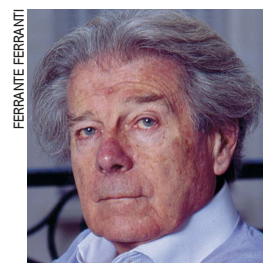
Patrick Deville poursuit sa série de voyages avec un nouveau livre hybride mêlant chronique, journal de voyage et roman. Une façon pour lui de réhabiliter la littérature et le nouveau roman. Après l'Amérique dans *Pura Vida* paru au Seuil en 2004, il aborde le continent africain avec *Equatoria* (voir aussi l'entretien p.74). Un livre sur l'Asie, où il voyage actuellement beaucoup, devrait suivre.



CLAUDE HELE GALLIMARD

Les rues de Barcelone

A peine 30 ans, et déjà trois romans. Auteur belge déjà bien repéré, **Grégoire Polet** publie son 4^e roman chez Gallimard. Il raconte une journée dans la vie de *Chucho*, gamin des rues de Barcelone, qui vit avec une prostituée droguée. D'une écriture nerveuse et sèche, il dit la détresse et la solitude de ce gosse qui ne rêve que d'une chose : partir.



FERRANTE FERRANTI

La mort du père

Nouveau membre de l'Académie française depuis mars 2007, **Dominique Fernandez** s'attaque, dans *Ramon* (Grasset), à l'histoire de son père, Ramon Fernandez. Mort en 1944, ce diplomate et intellectuel d'origine mexicaine, devenu collaborationniste pendant l'Occupation, écrivait dans *La Nouvelle Revue française*.



MATHIEU BOURGOIS

Construction littéraire

Dans cet essai littéraire, *Au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau* (Bourgois), la discrète auteure d'origine vietnamienne **Linda Lê**, très remarquée l'an dernier avec *In memoriam*, rend hommage à travers dix-sept textes aux écrivains qui ont jalonné et dessiné son itinéraire de lectrice, de Georges Perros à Louis Calaferte, en passant par Stig Dagerman.

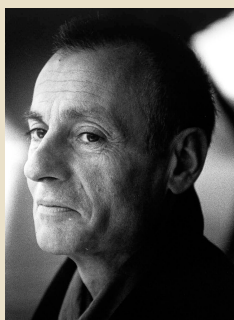
MARIE KOCK

AU RISQUE DE LA FORME

Les éditeurs misent sur janvier et février pour donner leur chance à des romans aux formes littéraires audacieuses.

Libérée de la pression des prix littéraires, moins concurrentielle que sa grande sœur d'automne, la rentrée d'hiver est propice aux prises de risques formelles ou à des tentatives littéraires originales. **Frédéric Boyer**, connu pour ses récits où s'entremêlent autobiographie, philosophie et fiction, s'est emparé cette fois du mythe d'*Orphée* (P.O.L.). Dans un récit romanesque et autobiographique truffé de références à Ovide, il se livre à un questionnement

sur la mort, les souvenirs, mêle les temps et brouille les pistes. Une série de poèmes d'Ovide et de Virgile clôt l'ouvrage. Également chez P.O.L., **Jean Rolin** propose un récit topographique autour des chiens errants, à travers des escales en Égypte, Australie, Chili, Mexique, Inde... (*Un chien mort après lui*). Et, parlant des chiens, il parle du monde. Maison réputée pour ses recherches formelles, Al Dante publie une fiction d'**Yves Buraud**, *Kanapé Bovary Bondage*, dont la trame suit les



Jean Rolin.

rubriques d'un magazine féminin imaginaire, illustrations comprises. Un procédé qui permet à l'auteur de mener une

réflexion sur ce qui transparaît de la société à travers ce type de presse. Il met ainsi au jour une sorte de sadomasochisme soft, accepté par tous. **David Di Nota**, qui s'était fait remarquer il y a tout juste un an avec *J'ai épousé un Casque bleu*, suivi de *Sur la guerre*, roman et essai sur le conflit en ex-Yougoslavie, poursuit sa réflexion sur ce thème avec *Bambipark, une enquête*, suivie de *Têtes subtiles et têtes coupées* (Gallimard), roman et pièce de théâtre sur l'intervention de l'Otan au Kosovo en

1999. Le 18 septembre 2007, **Eric Chevillard**, auteur chez Minuit, a ouvert son blog dans lequel il tient la chronique de ses pensées quotidiennes (<http://l-autofictif.over-blog.com>). Il publie l'intégralité de ces brefs textes ludiques et parfois poétiques chez L'Arbre vengeur (*L'autofictif : journal 2007-2008*). De son côté, Michalon poursuit la publication des ovnis littéraires de **Claire Cros**, avec un nouvel opus de 1 000 pages intitulé *Ariste*.

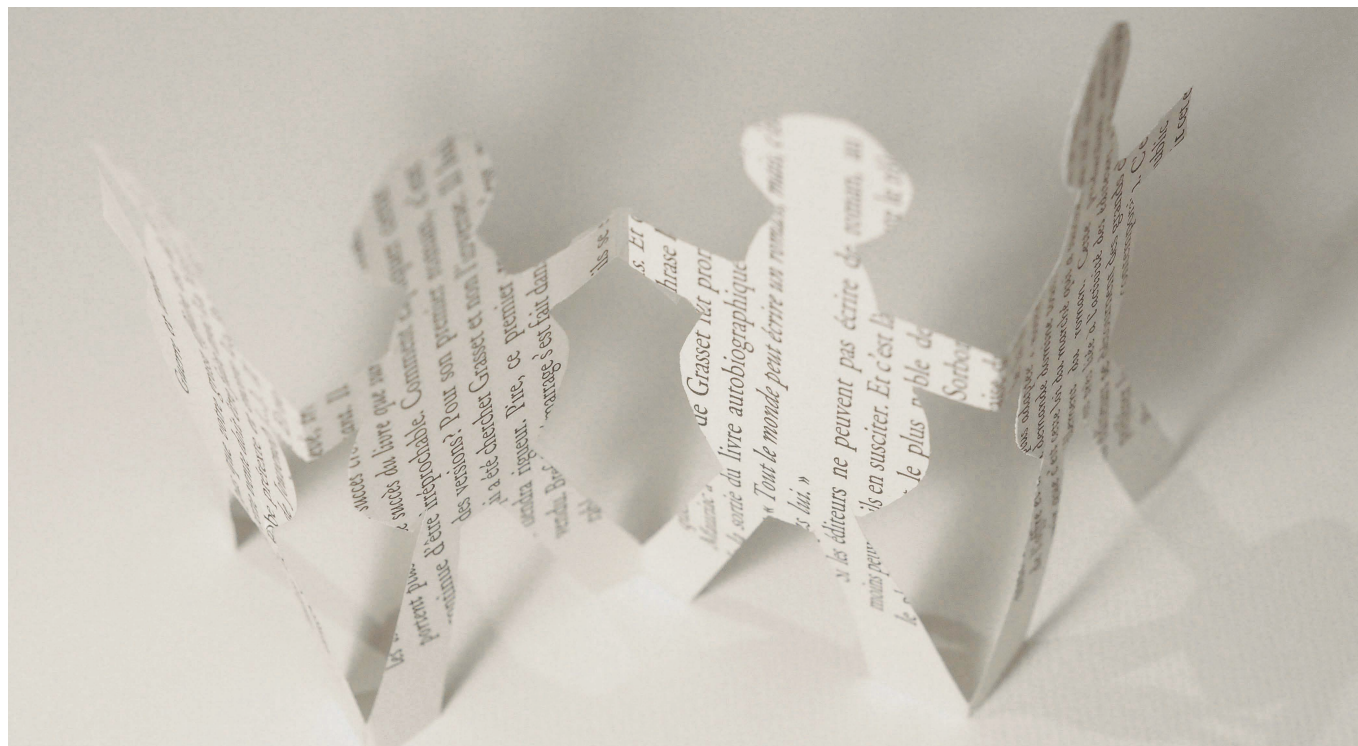
C. A.

>>> la disparition mystérieuse de la compagne et mère est le cadre du nouveau roman d'**Olivier Adam**, *Des vents contraires* (L'Olivier). Tandis que le manque inspire aussi **Philippe Labro** (*Les gens*, Gallimard) ou **Elisabeth Brami** (*Mon cher amour*, Le Rocher). *Sister Sourire* de **Claire Guezengar** (Léo Scheer) retrace le tragique amour de sœur Sourire, auteure du tube planétaire *Dominique*, pour une femme.

Heureusement, pour ceux qui sont restés sous la

couette, quelques romans s'annoncent plus gais, voire coquins. *La vie sexuelle du président* d'**Anne Michel** (Blanche) déroule un récit érotique très inspiré, mêlant un président, sa femme Priscilla, la ministre Aicha, la chanteuse Clara et le publicitaire Edouard. Enfin, la très moderne héroïne du roman d'**Audrey Diwan**, *De l'autre côté de l'été* (Flammarion), s'offre, tout juste sexagenaire, un jeune homme pour l'année.

CATHERINE ANDREUCCI, AVEC MARIE KOCK ET ANNE-LAURE WALTER



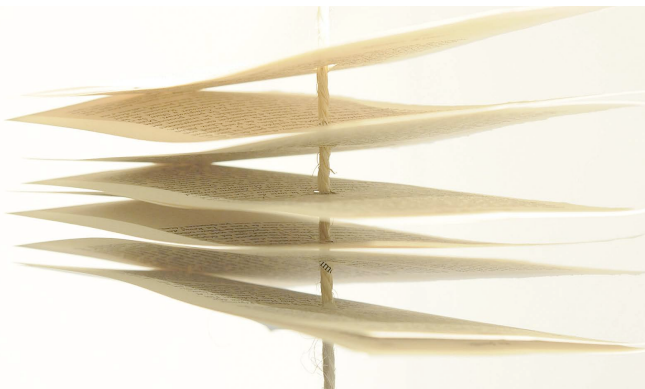
OLIVIER DION

TENDANCE. La rentrée littéraire est désormais un phénomène de société qui inspire les romanciers avec des bonheurs inégaux.

La littérature questionne le monde du livre

C'était prévisible. Voilà maintenant quelques années que la presse reprend, à chaque rentrée littéraire, le chiffre des nouveautés publié dans ces colonnes, pour en faire ses gros titres. 700 romans, ou à peu près, qui déferlent en septembre et en octobre : voilà qui donne assurément le vertige. Et dans cette pléthore, bien peu de titres surnageront. Bien peu d'auteurs auront l'honneur des médias, et presque toujours les mêmes... La rentrée littéraire est ainsi devenue un « phénomène de société », et les phénomènes de société, c'est bien connu, inspirent les romanciers. Voilà comment, en cette rentrée de janvier, plusieurs livres traitent, avec des bonheurs inégaux, de l'avalanche éditoriale, et du mauvais sort réservé à certains écrivains.

Ainsi, Laurence Cossé a pris un sacré risque en intitulant son roman *Au bon roman...* « Au bon roman », c'est d'abord le nom d'une librairie, « héroïne » du livre. Un petit groupe d'écrivains rares et précieux décide d'épauler un jeune libraire et une grande bourgeoise cultivée soucieux de monter la « librairie idéale », qui ne proposerait que des chefs-d'œuvre. Haro sur l'office, haro sur les auteurs médiatiques... : nos conspirateurs entendent « lutter contre la fausse monnaie et les contrefaçons ». Le succès est au rendez-vous, et avec lui les jalousies : plusieurs membres du groupe sont victimes d'agressions qui résonnent comme autant de sommations. Laurence Cossé aborde son roman comme un thriller – les premiers chapitres sont plutôt réussis –, mais le suspense se perd en



OLIVIER DION

cours de route, comme si elle ne savait pas bien quoi faire de son enquête.

Et surtout, on s'irrite très vite de cette prétention à vouloir enfermer la littérature dans une hiérarchie où l'excellence ne se discuterait pas. Les bonnes librairies, il en existe des dizaines à travers la France. A quoi ressemblerait une librairie qui se targuerait de ne proposer que des « bons romans » ? A un mouiroir. A un repaire de Trissotin.

Le parti d'en rire. Partant du même constat – trop de livres inutiles publiés, trop d'auteurs talentueux écrasés par les vedettes médiatiques... –, Jean-Pierre Gattégno prend, lui, le parti d'en rire. Son narrateur, Antoine Galoubet, est un écrivain injustement ignoré de la critique et des lecteurs. Attablé derrière une pile de son dernier roman dans un salon du livre de province, il se désole de voir la foule se presser pour cette peste d'Anémie Lothomb, qui en publiant un roman chaque année a fait « de la littérature une industrie ». Un bienheureux hasard va lui donner l'occasion de se venger de tous les Anémie Lothomb, Margarine Pinget et autres Philippe Solex de la terre. Du moins, l'espère-t-il... Là encore, l'histoire est construite comme un thriller. Sauf que Gattégno, le thriller, c'est son rayon (on lui doit notamment *Mortel transfert*, porté à l'écran par Beineix). Les ressorts de l'intrigue sont parfaitement huilés, même si c'est un thriller pour rire. *J'ai tué Anémie Lothomb* ne marquera pas les annales de la littérature mondiale (c'est sûr qu'il aurait été recalé à la librairie « Au bon roman »), mais en attendant, on s'amuse beaucoup à trouser ses pages.

Enfin, Le Dilettante a aussi choisi de nous faire rire. Soit donc un auteur, Chefdeville (ça, c'est du nom...), qui signe un roman dans lequel le narrateur, qui s'appelle Chefdeville itou, est encore un romancier méritant écrasé par les vedettes médiatiques. Pour vivre, il doit « s'abaisser », comme la plupart de ses confrères dans le même cas, à la « para-littérature » : travaux de négritude pour les uns, ateliers d'écriture pour lui. Et voilà notre Chefdeville projeté en pleine zep ; avec des élèves d'un lycée agricole ; dans une classe de primo-arrivants... avec mission d'initier ces publics à la création littéraire. C'est parfois verbeux, l'auteur en rajoute dans sa virtuosité à restituer le langage des cités, mais ce petit roman court a du mordant.

DANIEL GARCIA

Laurence Cossé, *Au bon roman*, Gallimard. En librairie le 15 janvier. Jean-Pierre Gattégno, *J'ai tué Anémie Lothomb*, Calmann-Lévy. En librairie le 13 janvier.

Chefdeville, *L'atelier d'écriture*, Le Dilettante. En librairie le 7 janvier.

Plusieurs livres traitent, avec des bonheurs inégaux, de l'avalanche éditoriale, et du mauvais sort réservé à certains écrivains.

GRANDE DISTRIBUTION, PETITS CHEFS

Paraîtront en février deux livres qui promettent (les épreuves ne sont pas encore disponibles) d'épingler joyeusement la vente du livre dans les grandes surfaces. D'abord, un roman, *Tête de gondole*, dont le héros, Victor, est embauché comme assistant au rayon livres d'un hypermarché. Son auteur, Christophe

Roux, enseigne l'économie et présente sur la Cinq « Les derniers de la culture », série documentaire consacrée aux rouages économiques des industries culturelles (Flammarion, le 4 février). Ensuite, une BD, *Moi vivant, vous n'aurez jamais de pause*, sous-titré *La désillusion d'une librairie de province*.

L'auteure, Leslie Plée, diplômée de l'école Estienne, a vendu du livre dans plusieurs enseignes de la grande distribution. Elle raconte, en dessins, les demandes farfelues des clients, et les chefs décomplexés qui comparent les livres à des bouteilles de bière (Jean-Claude Gawsewitch, le 26 février).

D. G.

DOSSIER Romans de l'hiver

NOUVEAUX VENUS. Avec 61 premiers romans contre 74 en 2008, les découvertes du début 2009 se font plus rares. Amours contrariées et Histoire revisitée sont au menu.

Les amours toujours

PIERRE WOODMANS



LE DILETTANTE



OLEG CAVIAN

Crise oblige, les éditeurs sont prudents. Seuls 61 premiers romans, contre 74 en 2008, se retrouveront en librairie début 2009. Et six éditeurs, Bayard, Flammarion, Ramsay, Stock, Max Milo et Grasset ne publient qu'un seul premier roman. Parmi les nouveaux élus, **Alexandra Geyser** fait figure de benjamine. Du haut de ses 21 ans, elle a déjà conquis la blogosphère et publie les extraits de son blog dans *Le cœur à genoux* (Stéphane Million). La doyenne, **Guillemette Andreu**, est née en 1914 et a écrit son roman *Une enfance française* (Des femmes-Antoinette Fouque) en 1976. Parmi les nouveaux romanciers beaucoup ne sont pas des inconnus. Certains ont déjà expérimenté d'autres formes d'écriture comme les auteures pour la jeunesse **Béatrice Fontanel** (*L'homme barbelé*, Grasset) et **Anne-Laure Bondoux**, ex-rédactrice chez Bayard, qui édite *Le temps des miracles*, ou encore **Sébastien Rongier**, un des animateurs du blog littéraire Remue.net (créé par François Bon), qui publie *Ce matin* chez Flammarion. *Une femme sans qualités*, le premier roman de la journaliste de mode **Virginie Mouzat** (Albin Michel), *La formule d'ambiguïté*, celui de la scientifique **Lucy Vincent** (Albin Michel), spécialiste des relations amoureuses et *La maison* (Stock) du célèbre architecte **Paul Andreu**, devraient avoir du succès sur les plateaux de télévision.

Amour décortiqué, analysé... L'amour, une des thématiques centrales de ces premiers romans, subit un traitement torturé, interrogatif, jamais contemplatif. On le décortique, on l'analyse, on l'épluche. Comme dans *Et nos amours* de notre collaborateur **Sean J. Rose** (Denoël) dans lequel quatre trentenaires tentent vainement de faire le deuil d'un amour de jeunesse manqué. **Philippe Sohier**, sans demi-mesure, se confronte à la passion en découvrant la jalousie et la peur de la mort dans *Si tu meurs, je te tue* (Stéphane Million) ou encore **Georgina Tacou** (*La mort n'en saura rien*, Léo Scheer) qui court après un amour fraternel contre nature. Sans tabou, les jeunes romanciers traitent de toutes les composantes possibles. **Dina Mann**, avec *Sloganne-moi* (La Cerisaie), dissèque les sentiments entre deux femmes dont la relation est mise en péril par

Trois premières :
Alexandra Geyser
(Stéphane Million),
Juliette Jourdan (Le
Dilettante) et **Virginie**
Mouzat (Albin Michel).

une troisième. **Hugues Pouyé**, quant à lui, s'égare *Par d'autres chemins* (L'Harmattan) dans les errements d'un jeune homme homosexuel qui cherche à revivre son amour perdu. Une quête que partage le personnage de **Magali Brénon** dans *J'attends Medhi* (Le Mot et le reste). **Juliette Jourdan**, une jeune auteure transsexuelle s'interroge dans *Le choix de Juliette* (Le Dilettante) sur l'identité sexuelle et la notion de féminité à travers l'exploration de la vie sentimentale de Juliette, son personnage principal. Une recherche du soi que l'on retrouve dans *Tu devrais voir quelqu'un* d'**Emmanuelle Urien** (Gallimard) : une femme qui rêve d'écrire voit se matérialiser dans l'absence de l'homme aimé un personnage en quête d'un auteur.

Figures symboliques ou historiques. Autre phénomène à noter dans cette rentrée littéraire : de nombreux auteurs n'hésitent pas à s'emparer de figures symboliques ou historiques et à les transformer en personnages de fiction. On prend les mêmes et on réécrit. Par exemple, deux romans sont consacrés à François Mitterrand. Dans *François Mitterrand : ma mort tous les jours* (Le Bord de l'eau-Télémaque), **Léo Pitte** imagine que l'ancien président revisite sa propre vie après sa mort, revenant sur sa maladie. **Elsa Flageul** fait entendre la voix de Louise, qui proclame *J'étais la fille de François Mitterrand* (Julliard). Les légendes historiques également ne sont pas en reste avec *Le roman de la guerre des Gaules 1*, *La furie helvète* (**Yannick Chauvin**, Alphonse-Jean-Paul Bertrand), qui livre un pan de la vie de Jules César, et *La légende du Baron rouge* de **Stéphane Koechlin** chez Fayard, consacré à Manfred Richthofen, pilote émérite durant la Première Guerre mondiale. Les grandes figures de la littérature française sont elles aussi au cœur de plusieurs romans comme dans *Journal de Charles Swann* (Buchet-Chastel) où **David I. Grossvogel** part de l'hypothèse que le personnage de Proust serait mort à 59 ans, laissant ses cahiers à redécouvrir. L'écrivain Emile Zola tombe amoureux d'une certaine Jeanne dont l'histoire est narrée dans *Le roman de Jeanne, à l'ombre de Zola* (**Isabelle Delamotte**, Belfond).

MYLÈNE MOULIN

ÉTRANGER. La moitié des titres sont traduits de l'anglais et de l'américain. Avec un poids lourd – Paul Auster – et des vedettes comme Jonathan Coe, Hugh Laurie ou John Berger.

Une rentrée anglo-saxonne

En début d'année, les romans étrangers prennent des allures de valeurs sûres. Les traductions – 211 en janvier-février 2009 contre 180 en 2008 – sont en augmentation, contrairement aux romans français. Comme d'habitude, l'anglais domine (97 titres sur les 211), laissant moins de place aux langues asiatiques ou des pays de l'Est.

La vedette sera incontestablement **Paul Auster**, avec *Seul dans le noir*, son nouveau titre depuis *Dans le scriptorium* (2007) dont le premier tirage est de 70 000 exemplaires, dont le héros imagine que le 11-Septembre n'a pas eu lieu (*Actes Sud*). *La pluie, avant qu'elle tombe* de **Jonathan Coe**, dans lequel l'auteur de *Testament à l'anglaise* entrecroise trois destins de femmes, sera un autre point fort en janvier (Gallimard).

Après *La chambre de Jacob* l'an dernier, on pourra lire chez Stock une nouvelle traduction de *La promenade au phare* de **Virginia Woolf**, due à Anne Wicke, désormais intitulée *Au phare*... et la réédition de *Nous étions les Mulvaney* de **Joyce Carol Oates**. Flammarion propose un texte ancien de **A. S. Byatt**, *L'ombre du soleil*, en attendant son nouveau et gros roman, et Grasset, un recueil de nouvelles de **Nadine Gordimer**, *Beethoven avait un seizième de sang noir*.

Cette rentrée apporte son lot d'auteurs très branchés comme **Hugh Laurie**, le comédien anglais qui a incarné sur le petit écran le célèbre Docteur House, et son premier roman, *Tout est sous contrôle* (Sonatine) ; **Zachary Lazar**, très rock and roll, avec *Sympathie pour le démon*, qui évoque les années 1960, les Rolling Stones et Charles Manson (JC Lattès) ; **Irwin Welsh**, dont *Glu* met en scène Edimbourg, sa culture musicale et sociale (Au Diable Vauvert) ;

Keith Gessen, fondateur de la revue *n + 1*, avec une satire de la gauche littéraire américaine, *La fabrique des jeunes gens tristes* (premier roman, L'Olivier).

Enfant 44, le premier roman du jeune **Tom Rob Smith**, un regard « intérieur » sur la Russie stalinienne, pourrait faire événement (Belfond). Comme *Aux enfers* de **Kathryn Davis**, un « *texte hallucinatoire qui déstructure le roman classique* » selon le *New Yorker* (Stock). On retrouvera **David Mitchell**, dont *Cartographie des nuages* avait été remarqué, avec *Le fond des forêts* et **John Berger**, auteur en 2006 de *D'ici là*, avec *De A à X*, la correspondance d'une femme avec son amant terroriste en prison (tous deux à L'Olivier). Tandis que l'identité new-yorkaise est au cœur d'*Ainsi soit-il* d'**Eli Gottlieb** (10/18) et d'*Ici et maintenant* de **Robert Cohen** (J. Losfeld). Mais les Anglais **Patrick Gale** (Belfond), **Tobias Hill** (Rivages), **Paul Torday** (Lattès) n'ont pas dit leur dernier mot.

Des titres déjantés. Les Anglo-Saxons savent jouer avec l'humour. Parmi les titres déjantés, *La reine des lectrices*, « *une farce loufoque sur le pouvoir subversif de la lecture* »... à la cour d'Angleterre d'**Alan Bennett**, star de la télévision britannique (Denoël), *Jack l'épat'et Bloody Mary* de **Joseph Connolly**, auteur de l'hilarant *Vacances anglaises*, adapté au cinéma par Michel Blanc (Flammarion), et les « *sagas caustiques et débridées* », *Le club des policiers yiddish* de **Michael Chabon** (Robert Laffont), *La brève et merveilleuse vie d'Oscar Wao* de **Junot Diaz**, National Book Award et prix Pulitzer 2008 (Plon), *Une partie du tout* de **Steve Toltz** (Belfond), « *rencontre explosive entre Voltaire et Von-*

negut », et *La locataire* d'**Hilary Mantel** (Losfeld) à l'humour noir « *terrifiant* ».

Les lecteurs goûteront au charme des nouvelles loufoques de **Kenneth Cook** (*Le koala tueur*, Autrement), et **Norman Rush** (*Les Blancs*, Fayard), « *sombres et sardoniques* » de **Benjamin Percy** (*Sous la bannière étoilée*, Albin Michel) et de **Mark Anthony Jarman** (*19 couteaux*, Les Allusifs). Plus sérieux, **Deborah Eisenberg**, héritière de Paula Fox et de Dorothy Parker (*Le crépuscule des superhéros*, L'Olivier), **Helen Simpson** (*La promeneuse*, Bourgois), **Vincent Lam** (*Dans les brancards*, Giller Prize 2006, Denoël), et **Gilbert Sorrentino** (*La lune dans son envol*, Actes Sud), **Rick Bass** (*La vie des pierres*, Bourgois), s'illustrent aussi dans le genre.

Auteurs d'Australie (**Terri Janke**, *Au vent des îles*, du Nigéria (**Sefi Atta**, Actes Sud), d'Inde (**Vikas Swarup**, Belfond ; **Nikita Lalwani**, Flammarion ; **Manil Suri**, Albin Michel), premiers romans (**Ander Monson**, Le Cherche Midi ; **Stefan Merrill Block**, Albin Michel ; **Sadie Jones**, Buchet-Chastel ; **Owen Sheers**, Rivages) : la littérature anglo-saxonne offre beaucoup à découvrir. Les autres langues aussi. **Alaa El Ansawary** (auteur de *L'immeuble Yacoubian*, Actes Sud), **Simonetta Agnello Hornby** (R. Laffont), **Mian Mian** (Au Diable Vauvert), **Alexandre Soljenitsyne** (Fayard), **Magda Szabo** (V. Hamy), **Christa Wolf** (Stock), et les Hispaniques **Luis Sepulveda**, **Leonardo Padura** (tous deux chez Métailié), **Zoé Valdés** (Gallimard) et **Juan Manuel de Prada** (Seuil) seront présents aux côtés des Mexicains, invités du Salon du livre (voir ci-dessous).

CLAUDE COMBET

A LA DÉCOUVERTE DU MEXIQUE

Les auteurs mexicains, invités au Salon du livre 2009, seront traduits en nombre.

Le Mexique est le pays invité du Salon du livre de Paris et pas moins de treize titres seront proposés aux lecteurs français en ce début d'année. En forme de prologue, Anne-Marie Métailié publie un recueil de nouvelles, simplement intitulé *Des nouvelles du Mexique*, qui réunit trente-deux écrivains (dont José Augustin, Mario Bellatin, Rosa Beltra) et devrait donner un aperçu de la variété

de leurs styles et de leurs histoires. Outre **Jorge Volpi** (Seuil) et **Alvaro Uribe** (qui raconte une tentative d'assassinat du président lors de la commémoration du 80^e anniversaire de l'indépendance du Mexique en 1897, chez Verdier), **Mario Bellatin** (qui quitte Passage du Nord-Ouest pour Gallimard), **Fabio Morabito** (Corti), **Alejandro Rossi** (Gallimard), **Daniel Sada** (Passage du Nord-

Ouest), **Enrique Serna** (Métailié), **Juan Villoro**, présent avec des nouvelles (Denoël), sont déjà connus des lecteurs français. D'autres n'ont jamais été traduits en France. C'est le cas de **Juan Manuel Servin** (Les Allusifs), journaliste récompensé, et écrivain « *à l'humour acide et la saute d'humour grossière* », selon la presse de son pays. On lira aussi pour la première

fois **Ana Clavel** avec un roman étrange – le héros fabrique des poupées ressemblant à celles d'Hans Bellmer –, prix Juan-Rulfo 2005 (Métailié), **Hector Manjarrez** qui situe son roman pendant la guerre des Malouines (Caractères), **Alvaro Enrigue** qui mêle le Mexique d'aujourd'hui et la Palestine en l'an 50 (Gallimard) et **David Toscana** dont le héros remonte d'un puits le cadavre

d'une fillette (Zulma). Enfin, signalons du côté des essais, **Pancho Villa, une biographie littéraire**, de l'auteur mexicain de romans noirs, **Pablo Ignacio Taibo II** chez Payot, et un récit de l'auteur **Margo Glantz**, *Les généalogies*, qui retrace le parcours de son père en 1920, de l'Ukraine au Mexique (Folies d'encre).

c. c.

Voir la liste des auteurs invités au Salon du livre sur liveshebdo.fr